Edward P. THOMPSON, *La guerre des forêts : luttes
sociales dans l'Angleterre du XVIII^e siècle*

Présenté par Philippe MINARD, traduit de l'anglais par Christophe Jaquet,
Paris, La Découverte, 2014

Jean-Pierre Gross

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/13396>

DOI : 10.4000/ahrf.13396

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 170-173

ISBN : 978-2-200-92928-2

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jean-Pierre Gross, « Edward P. THOMPSON, *La guerre des forêts : luttes sociales dans l'Angleterre du XVIII^e siècle* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 378 | octobre-décembre 2014, mis en ligne le 01 décembre 2014, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13396> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13396>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

Edward P. THOMPSON, *La guerre des forêts : luttes sociales dans l'Angleterre du XVIII^e siècle*

Présenté par Philippe MINARD, traduit de l'anglais par Christophe Jaquet, Paris, La Découverte, 2014

Jean-Pierre Gross

RÉFÉRENCE

Edward P. THOMPSON, *La guerre des forêts : luttes sociales dans l'Angleterre du XVIII^e siècle*, Présenté par Philippe MINARD, traduit de l'anglais par Christophe Jaquet, Paris, La Découverte, 2014, 197 p., ISBN 978-2-7071-7717-9, 15€.

- 1 Saluons l'initiative de Philippe Minard, qui vient de tirer de l'ombre un texte important de E. P. Thompson (1924-1993), ce grand historien anglais si mal connu en France. C'est la vocation même de la collection « Futurs Antérieurs » que Minard dirige aux Éditions La Découverte.
- 2 Ce livre à deux volets présente en premier lieu une version abrégée de l'ouvrage de E. P. Thompson, *Whigs and Hunters : the Origin of the Black Act*, publié à Londres chez Allen Lane en 1975. Sous un titre nouveau, *La guerre des forêts*, il s'agit d'une traduction française condensée de 108 pages, là où le texte original en comptait 269. Le second volet, de 65 pages, notes comprises, entièrement de la plume de Philippe Minard, est comme un miroir du premier. Il s'agit d'une analyse, chapitre par chapitre, de la portée et de la réception de l'ouvrage de Thompson, accompagnée de références copieuses puisées dans l'historiographie de langue anglaise, qui reflètent tout l'intérêt que *Whigs and Hunters* a suscité outre-Manche et outre-Atlantique, compte tenu des diverses polémiques qui ont suivi sa parution en 1975. Analyse d'une grande érudition qui met à la portée du lecteur francophone un véritable corpus des travaux relatifs à l'histoire

sociale et à l'histoire du droit dans l'Angleterre du XVIII^e siècle. Disons toute notre reconnaissance envers Minard pour cette précieuse contribution.

- 3 Une mise au point s'impose tout d'abord sur une question de pure forme, mais qui n'est pas sans importance. En Angleterre, E. P. Thompson est connu par son patronyme, précédé des initiales de ses prénoms. L'usage anglais veut en effet que nombre d'auteurs soient identifiés ainsi : parmi les historiens, c'est le cas de G. M. Trevelyan ou de A. J. P. Taylor. Parmi les poètes et les romanciers, on peut citer W. H. Auden, T. S. Eliot ou E. M. Forster. Nul ne songerait à distinguer les deux Lawrence autrement que par leurs initiales D. H. et T. E. Préciser leurs prénoms aurait pour effet de semer la confusion, voire l'incompréhension. En ce qui concerne E. P. Thompson, afin de dissiper toute équivoque, il nous paraît souhaitable en français de suivre l'usage anglais et de ne pas utiliser le prénom Edward.
- 4 Comme le témoigne son chef-d'œuvre *The Making of the English Working Class* publié en 1963 (et traduit seulement en 1988), Thompson écrit l'histoire de la société anglaise « vue d'en bas », soucieux de sauver de l'oubli les ouvriers de la laine du Yorkshire et du Lancashire, victimes de l'industrialisation face au machinisme naissant. Il s'intéressera ensuite au marché des subsistances et aux émeutes frumentaires (dans « L'économie morale de la foule anglaise » en 1971), avant de se pencher dans *Whigs and Hunters* sur le petit peuple des forêts royales et diocésaines du Berkshire et du Hampshire. Les tenanciers qui y vivent des droits coutumiers sont en lutte contre la hiérarchie des forêts, la cohorte des gardes-chasse inféodée au parti *Whig* au pouvoir. Véritable oligarchie présidée par Sir Robert Walpole, premier ministre, et son beau-frère Charles Townshend, devenue le pilier du régime hanovrien du roi George I^{er}, qui à l'occasion réside au château de Windsor et s'adonne à la chasse à courre dans les allées du parc. Mais le parti *Whig* défend aussi les intérêts des nouveaux riches, propriétaires de grands domaines qu'ils arrondissent et clôturent aux dépens des habitants des forêts, pour s'offrir des parcs et des chasses. Cherchant à rentabiliser une fortune acquise en dehors de l'économie agraire, ces nouveaux seigneurs affichent un mépris total pour les usages collectifs. À leurs yeux, les glaneurs, les ramasseurs de bois et de tourbe, les chasseurs de petit gibier (les *Hunters* du titre) sont des délinquants, qualifiés de voleurs et de braconniers. Tel est le « *Whig state of mind* ». Toute la rigueur de l'appareil judiciaire sera mobilisée pour les réprimer.
- 5 C'est dans ce contexte qu'il faut situer la terrible loi connue sous le nom du *Black Act*. Promulguée en mai 1723 pour trois ans, mais reconduite pendant plus d'un siècle, cette loi, voulue par le pouvoir dirigeant et adoptée sans objection par la Chambre des Communes, établit d'un coup quelque cinquante crimes capitaux. Sont désormais passibles de la peine de mort ceux qui s'attaquent aux cerfs, abattent les arbres, incendient les granges ou les meules de foin. S'y ajouteront les braconniers des viviers à poissons, les arracheurs de taillis, d'allées et de jardins, ceux qui participent ou incitent à de tels actes par malveillance, un présumé coupable pouvant être condamné à la pendaison sans autre forme de procès. Le *Black Act* constitue en soi un code pénal complet d'une grande sévérité.
- 6 Pourquoi la couleur noire ? En raison de la pratique qu'avaient les braconniers de se noircir le visage pour se déguiser la nuit. Tout contrevenant ayant la face noircie serait conduit incontinent au gibet de Tyburn. Précisons qu'avant l'adoption de cette loi, le *blacking* connaît un essor croissant. Des bandes organisées, armées, à cheval et déguisées, s'attaquent aux cervidés dans les zones boisées de Windsor, Bere, Bishop's

Waltham et Alice Holt. Entre 1719 et 1723, le nombre de cerfs dans Swinley Walk à Windsor passe de 142 à 54. Les amendes accrues prononcées par les tribunaux et les menaces de déportation ont pour effet de favoriser la clandestinité et les « confréries » et d'unir les habitants mécontents de la forêt. Insolences et intimidations se multiplient contre les gardes-forestiers. Les actions violentes provoquent des incidents sanglants.

- 7 Soulignons que parmi les mécontents acquis à la cause des *Blacks* ou qui sympathisent avec leurs chevauchées, Thompson relève la présence de notables. Le noyau dur du *blacking* se recrute en effet parmi les « ordres moyens » : la *gentry* aux racines locales, les gros fermiers, les *yeomen* ou laboureurs, les marchands et artisans ruraux, et quelques manouvriers et valets de ferme. Non seulement les classes moyennes sont sensibles aux intérêts des habitants de la forêt dont elles se sentent solidaires, mais elles ont aussi souvent l'oreille des juges. La *gentry* peut espérer rencontrer auprès de l'appareil judiciaire une bienveillance qui n'est pas toujours assurée aux plus pauvres. Mais la justice anglaise n'est pas *a priori* répressive à l'image de la nouvelle loi. Elle se veut impartiale, non un instrument aveugle de domination sociale. Et la société anglaise, selon Thompson, n'est pas l'objet d'une lutte de classes sans merci, comme le voudraient certains historiens marxistes.
- 8 D'où la conclusion surprenante, voire paradoxale, de *Whigs and Hunters*, consacrée à la « *rule of law* ». Cette notion est ici (page 102) traduite par « règne du droit », préférée à l'expression « État de droit ». Notion courante en langue anglaise et généralement comprise de tous, elle implique que l'exercice arbitraire du pouvoir est soumis de manière effective au respect de la légalité et du droit coutumier. C'était déjà un thème fort de l'article sur « l'économie morale de la foule » (*Past and Present*, 1971 ; publié en français en 1988 par Florence Gauthier dans *La guerre du blé au XVIII^e siècle* ; et reproduit dans *Customs in Common* en 1991). Au dire de Thompson, la foule affamée entend faire *appliquer les lois* et restaurer les règles d'un ordre traditionnel qu'elle considère comme contournées, suspendues ou trahies. Garantir la transparence des échanges de grains sur la place du marché par l'émeute bien ordonnée et la taxation populaire, équivaut à l'affirmation prioritaire de la communauté comme *règle de justice*. Telle en est l'analyse proposée en 2008 par Dominique Margairaz et Philippe Minard : le modèle social anglais lie la plèbe et le patriciat dans un jeu d'obligations réciproques de paternalisme et de déférence, logique de gestion du social qui vient « d'en bas » et non « d'en haut » (« Marché des subsistances et économie morale : ce que "taxer" veut dire », *AHRF*, n° 352, p. 58-62).
- 9 Les *Blacks* de Waltham Chase sont ainsi comparables à la foule insurgée. Ce sont des rebelles sociaux disciplinés qui se déplacent au grand jour et font régner une justice du peuple. Ils nient se conduire comme des bandits ou des hors-la-loi, mais s'inspirent de l'exemple de Robin des Bois et professent une fidélité au roi George, leur seul dessein étant « de *faire justice*, et de voir que le riche n'insulte ni opprime le pauvre ; ils étaient résolus à ne pas laisser un seul cerf dans la Chasse, étant certains qu'elle était faite pour nourrir le bétail et non pour engraisser les cerfs pour le clergé » (page 73).
- 10 Sans doute la justice est-elle en partie *class-bound*, dans la mesure où les dispositions des lois peuvent refléter des soucis de classe. Mais l'oligarchie *Whig* profite de l'agitation jacobite favorable au retour des Stuart, ainsi que de la crise financière provoquée par la *South Sea Bubble*, pour imposer un pouvoir de classe et gouverner par la peur du gibet. Le *Black Act*, instrument de domination, est ainsi une mauvaise loi,

conçue par de mauvais législateurs, appliquée par de mauvais juges, et *a priori* injuste. Mais toute loi n'est pas nécessairement mauvaise.

- 11 Thompson met en cause l'oubli de la distinction fondamentale entre pouvoir arbitraire et *rule of law*. Dans un État bien réglé, l'autorité du droit suffit pour imposer des restrictions effectives sur l'exercice du pouvoir et sur les intrusions du même pouvoir dans la vie du citoyen. Cela grâce à une justice indépendante agissant non brutalement au service d'un gouvernement, mais dans le souci de l'équité et du *fair play*. Tant les tenanciers que les seigneurs peuvent ainsi espérer obtenir gain de cause auprès des juges : il est parfois arrivé que des *copyholders*, petits paysans soumis au droit seigneurial, aient gagné leur procès ! Si la justice affiche son indépendance à l'égard de toute manipulation grossière, c'est qu'elle doit paraître juste. Elle ne peut y parvenir sans affirmer ses critères d'équité, c'est-à-dire sans *être*, à l'occasion, effectivement juste. Cela est au dire de l'auteur un bien inestimable, sans équivalent, « *an unqualified human good* ».
- 12 E. P. Thompson s'est clairement opposé dans ces pages à ce qu'il appelle « le marxisme structural » et à la conception rigide des appareils idéologiques d'État chers à Louis Althusser. Philippe Minard approfondit dans son analyse les enjeux de cette polémique antimarxiste et antialthussérienne. Ayant tourné le dos au communisme en 1956, à la suite de l'écrasement de la révolte hongroise, Thompson resta méfiant à l'égard de tous les relents du totalitarisme. Il ne peut s'abstenir d'un renvoi aux répressions de masse du III^e Reich et du stalinisme, par rapport auxquelles, si on les compare, les abus du pouvoir *Whig* dans la forêt de Windsor peuvent paraître dérisoires : « Les villageois de Winkfield auraient perdu l'accès à la tourbe dans les Swinley Rails ? Qu'est-ce que cela à côté de la liquidation des koulaks ? » L'ironie de son propos fait ressortir le bien fondé de sa défense du droit et la valeur exemplaire du modèle social anglais dont il fut le chroniqueur. Thompson fut toute sa vie adulte un pacifiste, et mena un combat inlassable dans le sillage du philosophe Bertrand Russell en faveur du désarmement nucléaire (CND). Il eut le rare mérite d'être à la fois un homme engagé, parfois romantique et utopiste, et un historien objectif, averti et lucide, analyste rigoureux, sans concession, de la société anglaise du XVIII^e siècle.